

If morall representations may be allow'd (being without obscenenesse, profanenesse, and scandall) the first arguments may consist of the Spaniards' barbarous conquests in the West Indies and of their severall cruelties there exercis'd upon the subjects of this nation : of which some use may be made. And offers of this kinde may evade that imputation of levity, since the People were this way guided to assist their owne interests by the Athenians and Romans; the one laying aside a third part of the publique revenue for representations to divert them, and the other a treasure not to be computed.

General Petit's Account of the Waterloo Campaign.

THIS manuscript, preserved in the Morrison collection, London, is now published by the kind permission of Mrs. Alfred Morrison. It is especially important as containing a first-hand account by a most competent witness of the formation of Napoleon's last column of attack at Waterloo, an account demanding consideration in any attempt to reconcile the different versions of the close of the battle. M. Henri Houssaye, of the French Academy, had access to the document, and has largely based upon it his narrative of the battle, as will be seen from his notes to 1815, *Waterloo*. He has not, however, printed it, and his readers are often in uncertainty how much of the narrative before them has Petit's authority and how much is inference on the part of M. Houssaye. It will, therefore, be convenient to students to have the original document in print.

Jean-Martin Petit was born at Paris in 1772, and died on 8 June 1856. On 28 June 1813 he was appointed general of brigade in the imperial guard, and created a baron, and on 26 Feb. 1814 commander of the Legion of Honour. It was he who at the time of Napoleon's first abdication received his farewell kiss in the court of the palace of Fontainebleau. Petit swore allegiance to Louis XVIII, but on Napoleon's return from Elba rejoined his standard. As a lieutenant-general he commanded at Waterloo the 1st regiment of *grenadiers à pied* of the guard, the last troops which stood their ground in the action. His rank was not recognised by the restored house of Bourbon, but was confirmed to him on 27 Feb. 1831 by Louis-Philippe, who nominated him a peer of France and commandant of the Invalides (7 Oct. 1840). In 1848 Petit, then in the reserve, placed himself at the head of the Society of the 10th of December, whose object was the restoration of the Empire. He was created a senator on 27 March 1852, and retained under the orders of Jerome Bonaparte the command of the Invalides, where he now lies buried.

Petit's manuscript contains marginal additions in the same hand, which appear to have been made when the MS. was read over by the

writer. I have generally incorporated these in the text where they do not interrupt the narrative. In places the manuscript is difficult to read, if not actually illegible; in other places a gap is left for a name. The account of the constitution of the Old Guard, which I have printed first, is written at the other end of the sheets to the rest, and the date to which it refers is not stated. We cannot be sure, therefore, if the numbers assigned to the regiments are those of the beginning of the campaign or of the morning of Waterloo. The document appears to me to have been used by the authors of the *Victoires, Conquêtes, Désastres, etc., des Français*, as some phrases in the latter book are identical with Petit's. (Some of these are reproduced from the *Victoires, &c.*, by Siborne in his account of the battle of Waterloo.) It seems probable, therefore, that the document was actually written for the use of the compilers of the *Victoires, &c.* In any case its date is almost certainly not later than 1820, as the 24th volume of the *Victoires, &c.*, dealing with Waterloo, appeared in 1821.

G. C. MOORE SMITH.

L'infanterie Vieille Garde était formée pendant la campagne de 1815 en deux divisions, de 8 régiments chacune, et d'une réserve composée des deux premiers régiments de Grenadiers et de Chasseurs. Chacun de ces deux Régiments formait la réserve de la division composée des corps de son arme: les Chasseurs formaient une division, les Grenadiers l'autre. Les deux divisions étaient commandées par les généraux Roguet et Michel.

M. le lieutenant-général Comte Friant commandait le tout, ainsi que l'infanterie Jeune Garde, et il avait sous ses ordres pour la Vieille Garde M. le lieutenant-général Comte Morand.

Il était d'usage dans la Vieille Garde de marcher toujours la gauche en tête; ainsi les Chasseurs marchaient toujours devant les Grenadiers, et les derniers régiments avaient les Grenadiers. De sorte que les 4 régiments de Chasseurs marchaient le 4 [d'abord?], ensuite le 8, puis le 2^{me}. Il en était le même des Grenadiers. Souvent il arrivait qu'on entremêlait les deux armes, mais dans ces cas le 1^{er} Régiment de Chasseurs et ensuite le 1^{er} Régiment de Grenadiers ne devaient jamais donner que les derniers.

La force des corps était savoir
4 Régiments de Chasseurs 1000
4 ————— Grenadiers 800

Les 8 et 2 des deux armes, de 1200 ou 1800 chacun-ci.

Le 1^{er} de Chasseurs et de Grenadiers, de chacun 1400 à 1500 hommes.

Il fut attaché à l'infanterie de la Vieille Garde deux batteries, de chacune 8 pièces de C. à . . . de 12.

La Garde partit de Paris en différentes colonnes; elle fut réunie à Beaumont le 14 Juin où elle prit position, partie dans la place, partie en avant de la ville.

Le 15 elle se mit en marche pour se porter à Charles le Roy [Charleroi].

Le corps du général Vandamme aurait dû la précéder sur ce point mais les ordres qui lui avaient été expédiés ayant éprouvé [éprouvé] des retards, ce furent les sapeurs et les marins de la garde qui forcèrent le pont et pénétrèrent les premiers dans la ville : ils éprouvèrent peu de perte.

Il y eut vers les trois heures de l'après-midi un engagement d'une heure à une lieue environ de Charles le Roy où les escadrons de service donnèrent,¹ mais l'infanterie de la garde resta en position sur les hauteurs en avant de Gilly. Le 1^{er} régiment de Grenadiers et le 1^{er} régiment de Chasseurs rentrèrent le soir dans la ville où était établi le quartier-général.

Le 16, toute l'infanterie de la Garde se réunit vers les 9 heures du matin—se mit en mouvement et arriva dans les plaines de Florus [Fleurus] vers les deux heures de l'après-midi : elle s'y forma en colonne sur bataillon déployé et ensuite sur régiment déployé. Elle rompit sa colonne pour traverser Florus, puis reprit la même ordre, (c'est à dire, en colonne sur régiment déployé) jusqu'auprès du moulin de . . . où les corps des Grenadiers appuièrent leur gauche et les Chasseurs en avant le moulin.

Pendant la durée de la bataille plusieurs corps furent successivement engagés : les trois derniers régiments de Chasseurs (4^{me} 8^{me} 2^{me}) marchèrent dans la direction de St Amand en réserve des corps de la ligne qui s'y trouvaient engagés et obligés même à un mouvement rétrograde. Ils les y soutinrent avec avantage.

Les deux derniers régiments de grenadiers (4^{me} et 8^{me}) marchèrent sur Ligny. Au soir tous les corps de Grenadiers (1. 2. 3. 4) avec le 1^{er} régiment de Chasseurs se réunirent sur les hauteurs en arrière de ce village qui fut bientôt forcé et pris sur l'ennemi, qui l'avait défendu avec vigueur contre différents corps de la ligne depuis le commencement de l'affaire. Les 4^{me} et 8^{me} régiments de grenadiers faisaient tête de colonne : le 2^{me} marchait en suite. Ce furent ces trois corps qui, après avoir chassé l'infanterie ennemie de sa position de l'autre côté du village, reçurent une assez brillante charge de cavalerie qui fut repoussée par eux avec grande perte d'hommes et de chevaux.

Les escadrons de service et l'escadron de gendarmerie d'élite² débouchèrent de Ligny presque en même temps que les 4^{me} 8^{me} et 2^{me} régiment de Grenadiers, poursuivirent la cavalerie ennemie et enfoncèrent un carré d'infanterie qui se retirait en bon ordre. Pendant ce tems la cavalerie ennemie se rallia et chargea à leur tour les escadrons de service, et, lorsque l'ennemi fut arrêté par le feu des trois derniers régiments de Grenadiers (qui s'étaient formés en carrés sur bataillon), ils reprirent la charge avec la plus grande vigueur, quoique tout inférieurs en nombre.

Le 1^{er} régiment de Chasseurs et le 1^{er} régiment de Grenadiers, ayant également débouché de Ligny, se formèrent sur la droite de ce village, faisant face en observant les corps ennemis qui occupaient encore les hauteurs et débouchés conduisant sur Wavre jusqu'à l'arrivée du corps d'armée de Monsieur le Comte de Lobau qui eut lieu à la nuit close. Ce corps d'armée se forma en avant de ces deux régiments.

¹ Ils enfoncèrent deux carrés d'infanterie placés sur les hauteurs et sur la lisière du bois qui se trouve en avant et à droite du village de . . . que la route sépara. Ces charges n'eurent pour résultat que [quelques] centaines de prisonniers.

² C'est à dire l'escadron de Louviers et de Grenadiers et une compagnie de la gendarmerie d'élite.

Plusieurs batteries de la Garde ont été employées avantageusement sur St Amand et sur Ligny. Une batterie des Grenadiers traversa le village avec les deux derniers régiments (4^{me} et 8^{me}) et fit grand mal à l'ennemi.

Le résultat de la journée sur ce point a été la prise de 7 pièces de canon de 18^{li}, de plusieurs caissons, on fit aussi un assez bon nombre de prisonniers.

Les Grenadiers couchèrent dans leur position en avant de Ligny avec le 1^{er} régiment de Chasseurs. Les trois derniers régiments de Chasseurs furent placés près de (ou dans) Florus, où fut établi le quartier-général.

A dix heures du matin, le 17, la Garde fut entièrement réunie en avant de Ligny. L'infanterie se mit en marche, regagna la chaussée de Bruxelles aux Quatre Bras, traversa Genappe, et fut couchée à . . . où la tête de la colonne n'arriva qu'à 11 heures du soir.

On avait quitté la grande route pour prendre la traverse un peu avant la fin du jour, afin d'éviter l'encombrement de la cavalerie et de l'artillerie. On fut assailli à la nuit par un temps affreux. Les chemins étaient dans un tel état de dégradation qu'il était impossible de conserver aucun espèce d'ordre dans la marche. La troupe, en cherchant des sentiers plus faciles, ou en marchant à travers champs, en grande partie s'égarait. Ce ne fut qu'au jour le 18 qu'elle put rejoindre ses drapeaux. Le temps alors s'étant un peu calmé, on employa la matinée à nettoyer les armes qui étaient en bien mauvais état.

A dix heures du matin on se remit en mouvement en suivant toujours la chaussée. Les huit régiments de Vieille Garde (4, 8, 2 régiments de Chasseurs, 4, 8, 2, régiments de Grenadiers, 1 régiment de Chasseurs, 1 régiment de Grenadiers) prirent position derrière le centre de l'armée, en avant de la ferme de Caillon. L'affaire était déjà fortement engagée. Le général Friant fit former en colonne par régiment déployé, d'abord à la gauche de la route, puis ensuite à la droite; ayant devant eux un rideau qui les masquait à l'ennemi. Ils restèrent ainsi jusqu'à 4 heures du soir environ.

L'ennemi cependant avait fait des progrès sur notre droite qui était singulièrement débordée. La Jeune Garde, qui y avait été envoyée sur les 2 heures, ayant été forcée à un mouvement rétrograde du village de Planchenoit, le 2^{me} régiment de Chasseurs et le 2^{me} régiment de Grenadiers détachèrent chacun un bataillon sur ce village. L'ennemi en fut de suite chassé avec grande perte. On le poursuivit à la Bayonnette jusque sur le plateau. Les Chasseurs et Grenadiers marchèrent droit jusque sur les batteries Prussiennes qui furent un moment abandonnées. Le mouvement s'opéra vers les 6 heures du soir.

Pendant ce mouvement le 1^{er} régiment de Grenadiers se forma en deux carrés, un sur bataillon. Un fut placé à la droite de la chaussée (face à l'ennemi) sur le sommet de la position dominant le petit chemin qui débouche de Planchenoit et qui vient regagner la grande route. Il jeta des tirailleurs à l'extrême droite de ce village pour y observer l'ennemi, qui s'y trouvait en force. Plusieurs furent pris avec un adjutant major qui s'était trop engagé.

L'autre carré se plaça à la gauche de la route sur le mamelon où s'était d'abord tenu l'empereur. Il y fut joint par une batterie de 6 pièces de 8 et par les compagnies de sapeurs et de marins de la garde.

Il était 7 heures du soir environ, les corps de la garde avaient horriblement souffert, lorsqu'on fit marcher les 4^{me} et 8^{me} régiments de Chasseurs et les 4 et 8 régiments de Grenadiers. Ils passèrent sur la gauche de la route où ils furent formés en carrés sur bataillon à l'exception des deux 4 régiments qui, vu leur faiblesse, ne firent que chacun un carré. Ils se formèrent et se placèrent ainsi : le 1^r bataillon du 8^{me} régiment, sa droite appuyée à la grande route. Le 2^{me} bataillon fut aussitôt détaché à plus qu'une grande portée de canon à gauche pour observer et maintenir un mouvement que l'ennemi prononçait sur ce point. L'empereur s'y porta et ce bataillon y formait sa garde.

Un peu en arrière en échelon et à la gauche du 1^{er} bataillon du 8^{me} régiment, se formèrent successivement les deux 4 régiments de Grenadiers et de Chasseurs et le 3^{me} régiment de Chasseurs : ils étaient, comme il a été dit, en carré, mais tout rapprochés les uns des autres. C'est dans cet ordre que le tout se porta en avant, le premier bataillon du 3^{me} régiment de Grenadiers ainsi, comme on a dit, sa droite proche le chemin, marchant parallèlement à la route, les autres corps suivant le mouvement en bon ordre, conservant leur distance. Ces troupes allèrent ainsi au pas de charge jusqu'au delà de la Haie Sainte qu'elles dépassèrent, poussant vigoureusement tout ce qu'il y avait d'ennemi devant eux, malgré le plus grand feu d'artillerie et de mousqueterie.

Dans ce moment le général Friant commandant en chef le mouvement, est grièvement blessé, le général Michel, commandant les Chasseurs, est tué. La mort de ce dernier occasionna un mouvement d'excitation parmi ses troupes. Elles cessèrent de marcher. Mais bientôt à la voix du général Porret, commandant le 8^{me} régiment de Grenadiers, le 1^{er} bataillon de ce régiment reprit vigueur, puis se porta de nouveau en avant, marchant au pas de charge en poussant de grands cris. Le Maréchal Ney, démonté, était à pied en tête de ce bataillon, l'épée à la main. Les autres bataillons de Grenadiers, les bataillons de Chasseurs, reprirent également leur essort. Chacun suivait, tout était au mieux : l'ennemi fuyait épouvanté : la première batterie ennemie et formidable fut enlevée et un moment en notre pouvoir.

De nouvelles colonnes ennemies, infanterie et cavalerie, se montrèrent. Des rangs entiers des nôtres étaient enlevés par le feu le plus terrible d'artillerie (de la seconde ligne) et de mousqueterie qui écrasait nos carrés : il y eut du désordre, on retrograda.

Sur ces entrefaites les deux deuxième bataillons de Grenadiers et de Chasseurs des 2^{me} régiments avaient été mis au pas de charge, commandés par les généraux Christiani et Pelet. On voulut se réformer et reprendre l'offensive, mais l'ennemi continua ses progrès : il y eut du désordre : il fallut se retirer.

Pendant tous ces malheurs le 2^{me} bataillon du 8^{me} régiment de Grenadiers, où se trouvait l'empereur, s'était maintenu. Le général Cambronne arriva à la même position avec le 2^{me} bataillon du 1^{er} régiment de Chasseurs :³ il y prit position. Le général Roguet, colonel en second des Grenadiers, s'y trouvait. Les efforts de l'ennemi sur ce point ne le cedèrent en rien à leur mouvement de gauche. Le général

³ Le 1^{er} bataillon de ce régiment était de service et placé en arrière de la ferme du vieux manoir [7] où il eut à soutenir les efforts que l'ennemi faisait pour nous couper la route.

Cambronne est blessé. Renversé de son cheval, on le croit mort. Un grand nombre d'officiers et soldats tombe sur champ de bataille. On en retire, ne pouvant résister au trop grand nombre.

L'empereur se retire au galop et vient se placer dans le carré du 1^r bataillon du 1^r régiment de Grenadiers. L'armée entière était dans le plus affreux désordre, infanterie, cavalerie, artillerie, tout fuyait en hâte dans toutes les directions. Bientôt il n'y eut plus en ordre que les deux carrés formés par les deux bataillons de ce régiment placés sur les deux positions à droite et à gauche de la grande route. Par ordre de l'empereur le général Petit qui les commandait fit battre la grenadière pour rappeler tous les hommes de la garde qui étaient entraînés dans le torrent des fuyards. L'ennemi suivait de près. Dans la crainte qu'il ne pénétrât dans l'intérieur des carrés, on fut obligé de faire feu jusque sur les homes poursuivis qui venaient s'y jeter en désordre. C'était un mal pour en éviter un plus grand.

La nuit était presque close. L'empereur donna lui-même l'ordre de quitter les positions, qui n'étaient plus tenables en ce qu'elles étaient tout à fait débordées par la droite et par la gauche. Les deux carrés se retirèrent en ordre, le 1^r bataillon à travers champs, le 2^m par la grande route. On faisait des haltes à chaque instant pour maintenir les faces des carrés et pour donner temps aux tirailleurs et aux fuyards de rejoindre.

A une demi-lieue de Genappe les deux carrés se trouvèrent réunis sur la grande route où ils marchèrent en colonne par sections. De cette manière et en marchant, on réunit tout ce qui se trouva des autres régiments de la Garde. L'ennemi suivait bien ce mouvement, mais sans beaucoup l'inquiéter. Ce ne fut que lorsqu'une terreur panique s'était emparée des soldats du train d'artillerie, qui coupèrent les traits de leurs chevaux et renversèrent les pièces et caissons, dont ils barrèrent et encombrèrent la route, qu'il attaqua la gauche de la colonne par une fusillade très vive. Elle fit peu de mal sous le rapport du feu, mais elle augmenta de beaucoup le désordre qui était déjà, pour ainsi dire, à son comble.

Dans cet état de choses il ne fut plus possible de passer par la ville tout ce qu'il y avait de la garde : on réussit à passer à gauche du chemin et de la place. Il n'y eut plus moyen d'y conserver de l'ordre et de se former.

Les troupes marchaient débandées sur les différents chemins qu'on supposait aller parallèlement à la route. Une très grande partie se retira par Florus et revint ensuite sur Charles le Roy. On trouvait tout en confusion. Elles se répandirent par la ville sans qu'il fut possible de les réunir. Ce ne fut qu'à Beaumont et à Philippeville qu'on commença à réformer les corps. Le général Roguet, le général Morand, et les différents généraux de la garde y donnaient tous leurs soins. A partir de Beaumont, le 19 au soir, on rétablit un peu d'ordre, on fit des petites journées de marche jusqu'à Laon, où la plus grande partie de ce qui avait échappé de la garde à la malheureuse journée et à la nuit du 18 se trouva réuni.

Le 21, on y séjourna : le lendemain la morale était tout à fait remontée, la troupe reprenait courage, lorsque la nouvelle de l'abdication de l'empereur vint de nouveau décourager les troupes.